

TOUDA BOUANANI Voyage à travers le temps

La jeune artiste, narratrice, archiviste et monteuse, «Re-monte le temps» de mille et une façons.



Finesse. C'est ce qui se dégage de Touda Bouanani lorsqu'on l'aborde pour la première fois. La douceur, elle, vient après, lorsque ses yeux s'illuminent quand le sourire s'empare de ses lèvres. Derrière son style de bohème, on devine facilement un corps gracieux. Sa petite coupe de cheveux fait ressortir les traits fins de son visage. Le simple fait d'être aux côtés de Touda, de son style et de son monde, donne le sentiment d'être en totale immersion dans une sorte de dimension parallèle. Une sorte d'aura en pleine promenade dans un passé magique. Fait singulier, son espace de travail est à l'image de l'artiste. Des tables en bois que l'on aperçoit à peine sous les mille et une choses et objets parsemant ça et là son espace. Ordonnée dans son désordre, l'artiste est entourée de livres et d'objets rappelant une époque à la fois inconnue et lointaine. D'un calme presque déconcertant, Touda, même pendant la dernière ligne droite de son exposition, reste zen. Son stress est serein. Chaleureusement souriante, elle énumère les «multiples choses à faire encore pour l'exposition de jeudi». Nommée «Re-monter le temps», l'exposition présente des ensembles qui fonctionnent comme des imagiers. Chaque image évoque une histoire ; toutes s'entremêlent pour créer un espace sensible de connaissances. Autour d'une série de photographies où l'artiste se met en scène, s'ajoutent des pages de manuscrits, des photographies, des dessins redessinés, recolorés, des tranches de livres, des planches repensées. Derrière les fragments de sa mémoire, Touda Bouanani propose une nouvelle chronologie de sa vie. Le défilement du temps est perturbé et l'on se sent emporté par cette vie qui n'est pas la nôtre, mais que l'on s'approprie. Généreuse, elle invite son public à «regarder par la fenêtre».

AU NOM DU PÈRE

Narratrice, archiviste, monteuse, Touda a plus d'une corde à son arc. D'ailleurs, elle aime le terme «artiste». «Cela a l'avantage de rassembler différentes choses sans avoir la contrainte de se voir soumis à une désignation exacte ou à une profession précise», explique Touda. Etre libre. Et Touda voyage et nous fait voyager librement à travers le temps. Elle a un certain rapport au temps qui la ramène à des moments de pur bonheur et qui lui permet de garder vive la mémoire du vécu. «J'aime par exemple voyager dans le temps et revenir à mon enfance, à des moments qu'il ne faut pas oublier», précise l'artiste. Mais ces instants de son vécu n'auraient jamais été ce qu'ils sont aujourd'hui sans sa famille. Derrière la femme, l'artiste sensible, se cache son père, feu Ahmed Bouanani, sa sœur feu Batoul et sa mère feu Naima. «La plupart des dates marquantes sont en fait liées à des décès», plaisante-t-elle à moitié. Et étonnamment, même en parlant de souvenirs douloureux, Touda le



PARADOXE.
Si Touda est bel et bien la fille de son père, Ahmed Bouanani, il y a paradoxalement des aspects qui les différencient. Une sorte de complémentarité qui les lie.

1994

Diplômée des Beaux-Arts à Bordeaux

2014

Exposition «// était une fois» à la Galerie Fatma Jellal à Casablanca

2014

Sortie de la revue *Nejma*, avec un numéro consacré à feu Ahmed Bouanani

2016

Exposition «Re-monter le temps» à KulteGallery à Rabat (jusqu'au 12 mars)

Touda a un certain rapport au temps qui lui permet de garder vive la mémoire du vécu.

fait avec une certaine douce et triste émotion. D'aucuns trouvent qu'elle a du mal à sortir de l'ombre de son père, Ahmed Bouanani, un homme talentueux, cultivé, d'une personnalité discrètement originale et à la langue bien pendue. Touda n'a fait que présenter les œuvres de son père et encore davantage après sa disparition. «Peut être que justement parce qu'il n'est plus là que je peux parler de lui et de ses travaux, comme je le fais aujourd'hui», rit-elle. Ahmed Bouanani était en effet un sacré personnage. Et si Touda est bel et bien la fille de son père, il y a paradoxalement des aspects qui les différencient. Une sorte de complémentarité qui les lie. Il écrit. Elle narre. Elle est particulièrement influencée par le Portugais Fernando Pessoa. «Il n'a pas aimé ! Il n'aime pas l'idée qu'il puisse se cacher derrière ses hétéronymes. Et moi, j'aime Alberto Caeiro, le personnage zen de Fernando», plaisante-t-elle. «D'ailleurs, j'en ai même créé un nouveau que j'ai appelé Fernanda, lors d'une présentation revisitée de Fernando Pessoa», ajoute-t-elle. Touda n'est toutefois pas emprisonnée par le spectre brillant de son géniteur. C'est plutôt ce dernier qui fait partie d'elle et de ce qu'elle est. Une artiste qui transmet.

A LA MÉMOIRE DE LA MÉMOIRE

A travers «Re-monter le temps», Touda Bouanani invite chaque visiteur à remonter le fil d'une narration, à en être le sujet. Elle cite Rimbaud lorsqu'il disait : «Je est un autre». Les œuvres de l'exposition sont dans leur ensemble à l'image de leur initiatrice. Spéciales, originales «et qui ne sont même pas toutes de moi», confie-t-elle avec un rire d'enfant. Des dessins de Bouraq, un dessin entre mythe et réalité, réalisé par le défunt Bouanani et représentant les liens de sang entre Touda et sa défunte sœur. Des dessins de sa fille Ytto, ultime représentation de l'enfance et paradoxalement d'un futur optimiste, Touda parle d'elle à travers les autres. En réalité, l'artiste n'est pas particulièrement bavarde. Son travail et ses narrations parlent pour elle. Tout objet, tout souvenir qu'il soit intime, historique ou imaginaire, est à la fois source et prétexte à la narration dans le travail de Touda Bouanani. Son travail est empreint de cette nécessité de transmission pour mieux appréhender sa propre histoire et pour combattre l'oubli de l'anecdote vécue face au discours historique. S'il semble que Touda est attachée au passé, elle avoue que «si j'avais le choix et la possibilité de voyager à travers le temps, j'irais plutôt vers l'avenir». Comme a dit l'écrivain Denys Gagnon, «le futur c'est aussi la mémoire» et Touda l'a bien en mémoire ! ●